

En 1846 le compte des Imprimeurs de Sa Majesté pour l'impression des lois provinciales, pour l'impression de 8,500 copies en anglais et de 4,500 copies en français, plus, etc., s'est monté à £5,845 3 10

Table with 3 columns: Category, Amount, Total. Rows include REVENU de la Gazette de Québec, RECETTE: Des Shérifs de Québec-Montréal et Trois-Rivières, etc.

Table with 3 columns: Category, Amount, Total. Rows include DÉPENSES: Gages des ouvriers, Apprentis, Papier, Encre, etc.

Produit net £736 11 6

Table with 3 columns: Category, Amount, Total. Rows include Gazette du Haut-Canada, Vente et ventes judiciaires, Trésoriers de districts, etc.

Tableau des votes Sur le Bill pour augmenter la Représentation de la Province.

Table with 3 columns: Category, Votes, Total. Rows include POUR LE BILL: Bas-Canadiens, Franco-Canadiens, etc.

On nous prie d'informer nos lecteurs qu'il y a erreur dans cette partie du procès verbal de la séance de l'Assemblée Législative du 14 mars, au sujet de la Requête présentée par l'honorable A. Dionne et autres...

Un semblable requête n'existe pas. Il y a donc erreur, mais elle n'est pas nôtre car elle se rencontre dans le procès verbal de la même séance imprimé par ordre de la chambre d'Assemblée.

Italie.—Le ministère Romain a informé l'Assemblée nationale qu'une intervention de la part de l'Autriche, de l'Espagne et de Naples était annoncée. La France n'avait pas encore décidé sur ce qu'elle doit faire dans cette question.

La prochaine malle pour l'Angleterre sera close à Québec vendredi le 30 courant.

TRUITE PROFITABLE.—Il a été pêché dans la seigneurie de la Petite-Nation une truite pesant 27 livres. Elle a eu l'honneur d'être mangée chez le restaurant Compain à Montréal.

Nous voyons par la Dépêche Télégraphique que le magasin de MM. Mead et Cie, Chapelliers de Montréal, ainsi que le magasin voisin occupé par M. Pelletier, corbillon ont été la proie des flammes.

P. Jorre, Ecuier N. P. de St. Denis, (en fins) a bien voulu se constituer agent de notre journal pour cette localité.

Comme voilà le temps où l'on va commencer à faire du sucre dans le district de Québec, nous croyons utile de reproduire de la Minerve l'article suivant sur lequel nous attirons l'attention des personnes intéressées.

Sucre d'Erable. Manière dont on s'y prend à New-York pour le faire blanc.

L'homme qui a remporté le prix à Auburn en 1846 avait soin de tenir tous ses vaisseaux propres. Il faisait passer le sucre chaud dans des vaisseaux de forme conique ayant une ouverture d'un demi pouce, bouchés à l'extrémité intérieure, jusqu'à ce que le sucre fût parfaitement dur; alors il posait dessus trois doubles d'étoffe de laine, et répandait dessus une pinte d'eau toute les matins, pendant trois semaines de suite.

Ce qui précède nous rappelle que nous avons oublié d'accuser réception d'un échantillon de sucre d'érable, de M. J. J. Taylor, de Hadley, qu'il est très difficile de distinguer du sucre blanc rompu. Il a obtenu le second prix à l'exhibition de la société d'agriculture du comté de Standstead. Gazette de Sherbrooke.

Il est à espérer que les cultivateurs porteront leur attention sur cet important sujet, puisqu'il sera pour eux d'un avantage immense. La chose la plus importante pour faire du bon sucre est la propriété; on doit prendre soin que tous les vaisseaux qui reçoivent la sève des érables soient nets, et exempts de mousse ou de matière végétale, puisque c'est cela qui donne au sucre une couleur terne.

On colle la liqueur dans de grands vaisseaux plats de fer battu, (en forme de lechefrite) sur un support en pierre, et on la fait bouillir. Dans trois gallons de sirop, délayez environ la moitié d'une pinte de lait, et le blanc de deux œufs; ensuite, placez le sirop dans un grand vase plat de fer battu sur un poêle, jusqu'à ce qu'il bouille. Coulez-le et faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il devienne en grain et alors laissez-le dans cet état environ six heures avant de l'égoutter.

Les grands vases de fer battu en question sont faits de feuilles de fer russe, de huit pieds de long, de quatre pieds de large et de six ou huit pouces de profondeur. L'objet de cette forme de bouilloire est de présenter une grande surface pour l'évaporation, et de cette manière hâter le procédé d'un quart de temps ordinaire.

Un ami des cultivateurs. Montréal, 14 mars 1849.

LE COURAGE D'UNE MÈRE.—Les journaux de Boston d'avant-hier (le 15) rapportent un trait qui pourrait occuper dignement sa place dans l'histoire de l'héroïsme maternel. Mardi soir, vers minuit, le feu éclata dans un magasin d'articles de fantaisie situé au No 353 de Washington Street.

le contraire de ces natures féminines, en qui Dieu met à la fois tant de vaillance et tant de faiblesse. Cour. E. U.

PAR LE TELEGRAPHE.

Le Pilot de ce jour annonce qu'il est obligé de discontinuer sa publication par suite du verdict obtenu par le sieur Gugg. L'établissement de ce journal sera vendu à Pencau le 20 avril.

CONSEIL LEGISLATIF.

Lundi 26 mars. Cette Chambre a passé le Bill pour transférer à l'Islet le Bureau d'Enregistrement du comté de l'Islet.

ASSEMBLÉE LEGISLATIVE.

M. Hincks a soumis un projet de tarif qui a été imprimé. Il sera pris en considération vendredi. La valeur de toute importation sera sujette à un droit ad volorem au port d'entrée en ajoutant au montant payé par l'importateur, tous les frais et charges, l'assurance exceptée. (Morning Chronicle.)

Le Journal L'AVENIR, et le Pouvoir Temporel du Pape.

"Loin de décliner la libre discussion, c'est l'Eglise aujourd'hui qui seule la sollicite." Un Contemporain. "Si dans un état catholique romain, personne ne s'écartait jamais des préceptes de sa foi, la question ne serait pas: quel est le meilleur des gouvernements? mais plutôt, dans un tel gouvernement quel besoin y a-t-il d'autres lois?" Lord Fitz William, (protestant.) "Les gens qui ne font qu'effleurer une matière, se promènent dessus comme les mouches sur la glace d'un miroir, sans l'entamer." Léon Bark, (Suite et Fin.)

Une autre raison que vous donnez pour justifier l'échouffourée sacrilège de Rome, est la suivante, bien digne. Messieurs, de votre jeune expérience: Mon royaume n'est pas de ce monde. Donc les Papes, depuis 13 siècles, sont des impies d'abord pour avoir travaillé ainsi, eux les Vicaires de Christ, sa parole formelle et sacrée.

Vous nous dites, Messieurs, que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains. Vous nous dites que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains. Vous nous dites que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains.

mêmes, comme il a régné aux âges de foi. Son influence est alors pour gloire incontestable l'extinction de la barbarie en Europe et l'établissement de la civilisation chrétienne.

Ceci n'est qu'une pensée jetée en passant. Il faudrait autre chose qu'un article de gazette pour en développer la magnificence et incontestable fécondité.

"Il est impossible, dit cet honnête enfant de Calvin, de former un système de gouvernement quelconque qui puisse être permanent ou avantageux, à moins qu'il ne soit appuyé sur la Religion Catholique Romaine."

Certes! Que ferons-nous, nous jeunes catholiques de Montréal, qui devons savoir depuis notre bas âge qu'il n'y a pas de religion catholique romaine sans représentation visible qui siège à Rome; sans Pape, c'est à dire, centre de foi et d'autorité; que ferons-nous, dis-je, nous qui saluons avec enthousiasme cette prétendue cause des nations que ce centre d'autorité réprouve et fulmine?

Vous nous dites, Messieurs, que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains. Vous nous dites que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains.

Vous nous dites, Messieurs, que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains. Vous nous dites que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains.

Vous nous dites, Messieurs, que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains. Vous nous dites que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains.

Vous nous dites, Messieurs, que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains. Vous nous dites que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains.

Vous nous dites, Messieurs, que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains. Vous nous dites que vous êtes catholiques; mais vous ne nous dites pas que vous êtes romains.

avec leur portée délétère, au public honnête et religieux que les affaires, ou autres bonnes raisons empêchent de suivre vos doctrines d'une manière suffisante pour en apprécier la fautive tendance.

Il faudrait savoir pourquoi vous ne citez jamais, sur les questions d'aujourd'hui les plus importantes et où votre religion est concernée, quoique vous en disiez, les papiers catholiques de France ou de Rome, mais uniquement ceux des démagogues.

Il faudrait, pour couper court à toute discussion de détail avec vous, vous poser les questions suivantes: Qu'est-ce que le catholicisme pour vous? qu'est-ce que l'Église, dans ses rapports avec la société politique? Ceci établi une bonne fois, il faudrait vous expliquer ensuite avec plus de chance d'être compris, que vos lamentations sur le sort des Polonais sont dignes de bons cœurs sans doute, mais sont fausses dans leur objet; car Grégoire XVI a blâmé en Pologne ce que Pie IX blâme en Canada, si vos idées avancées de républicanisme fractionnaire avaient le résultat que vous travaillez tant à y réaliser.

Il faudrait vous féliciter de ce que vous aimez et encouragez la Tempérance, qui s'opère comme vous savez, par la Croix et la Croix, qui a vaincu et changé le monde, et qui peut seule le rétablir et lui donner ce que vous cherchez ailleurs, appartient à l'Église catholique; à votre Église, Messieurs, dont il faut admettre toutes les œuvres comme toutes les lois, si vous voulez être conséquent et rester dans le chemin du ciel.

Il faudrait vous citer, pour encourager vos talents et votre ardeur, cette petite peinture du caractère français pris du côté de ce qu'un jeune savant catholique a tracé dans le même but, devant ses jeunes compatriotes. Le caractère français et le nôtre, c'est tout un. "Il y a véritablement dans les cœurs français, dit l'estimable jeune homme, une impétuosité naïve, qui, lorsqu'elle s'attache au bien, le poursuit avec une vigueur sans pareille; de même qu'il y a dans les esprits un instinct de rectitude, une lucidité, une vérité dont la puissance mise au service de la vérité ne connaît point d'égal."

Et quant à la jeunesse en particulier, à sa mission, à l'espérance qu'elle inspire, vous comment le même écrivain en parle: "En effet, dit-il, voilà que nous, zélés de nos progrès par le christianisme, nous avons sous les yeux, et en grand nombre, des jeunes gens chez lesquels l'amour du bien, du bien et du beau s'est substitué aux dangereuses passions et dilate à cet âge; des jeunes gens qui ont placé au dessus de toutes choses l'idéal divin de l'existence, et qui mettent en commun les clans de leur esprit et les Latitons de leur cœur, marchent à la conquête de ce riche avenir que l'on dé-vrait encore attendre comme récompense de tant d'efforts pieux, lors même qu'il ne serait pas aussi fièrement écrit dans les plans providentiels, lors même que nous n'en verrions pas déjà briller les premières lueurs aux bords de l'horizon... Oui, ajoutez-t-il, c'est sur la jeunesse, sur une jeunesse à la fois mâle et en thousiasmée par la vertu, la piété et l'étude que notre société froide d'incrédulité, perdue d'égoïsme, doit porter son espoir le plus ferme, le plus précieux."

Ces paroles sont belles, sont justes parce qu'elles sont vraies: elles peuvent; que disons-nous? elles devraient avoir à Montréal comme à Paris, leur éclatante réalisation. Non que notre société canadienne soit, au degré de la société française, froide d'incrédulité, perdue d'égoïsme, mais afin qu'elle ne devienne tôt ou tard ni l'un ni l'autre.

Maintenant, Messieurs, il est impossible de renfermer dans le cadre étroit d'un article de gazette tout ce que vos idées compromettent de hasardé, de faux et de dangereux; nous devons prendre congé de vous: désirant sincèrement de ne point attribuer à quelques mauvais motifs préconçus de votre part, cette témérité et ce danger de vos idées. Mais séduits comme tant d'autres vaincus par le prestige universel du système insurrectionnaire qui emporte les peuples vers des destinées dont Dieu seul eût le dernier mot, vous croyez que la fièvre séduisante que ce mouvement est une raison suffisante, pour en glorifier tous les actes et en aspirer toutes les suites pour votre patrie; jugeant par là que les peuples, en tant que peuples, ne sont soumis à aucuns principes ils peuvent changer leur état social avec autant de liberté irraisonnée et irraisonnable que des enfants changent de hochet. Or, tel n'est point le credo social des peuples catholiques. Et comme votre tribune d'où découlent ces enseignements est élé-